

# *A ma fille*

*Ô toi dont la pénible enfance*

*S'écoule au milieu des douleurs,*

*Toi, dont la fragile existence*

*M'a déjà coûté tant de pleurs ;*

*Ô ! De ta mère,*

*Fille trop chère,*

*Le ciel enfin comble les vœux,*

*Et de ta vie,*

*Las ! Tant chérie,*

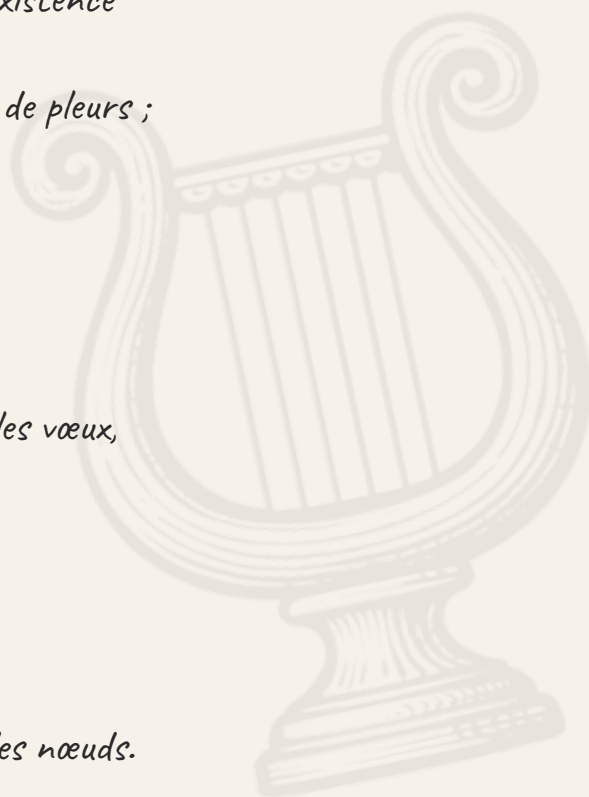
*Il daigne resserrer les nœuds.*

*Déjà de ta bouche enfantine*

*S'échappent mille traits charmants,*

*Que mon cœur saisit et devine*

*Dans les plus doux ravissements ;*



*Mais sans culture,*

*De la nature*

*Tu perdrais les dons généreux,*

*Si ma tendresse,*

*Veillant sans cesse,*

*N'en cultivait le germe heureux.*

*Je verrai sans inquiétude*

*Venir la saison des erreurs.*

*Ma constante sollicitude*

*Saura se cacher sous les fleurs.*

*Avec adresse*

*Douce sagesse*

*Te conduira vers le bonheur,*

*Et ma tendresse,*

*Veillant sans cesse,*

*Servira d'égide à ton cœur.*



*Victoire Babois (1760-1839)*

